

chances de succès, c'est préférable pour le pays et pour les villageois. En effet, ceux-ci sont alors chargés de construire et d'entretenir en bon état cinq à dix kilomètres de chaussée, auxquels ils doivent travailler quinze jours au printemps et à l'automne. La route est donc réellement construite, et les paysans en profitent. — D'ailleurs, le préfet y trouve aussi son compte. Il ne manque pas d'envoyer à Constantinople, un long rapport où il établit, en s'appuyant sur le témoignage de gens dignes de foi, prêts à le confirmer par serment, qu'il a construit une chaussée d'une étendue au moins quadruple. Cependant, d'après ce document, l'oeuvre aurait été si difficile que le village n'en aurait pu achever plus du tiers. Par suite, le préfet aurait été obligé d'engager des travailleurs auxiliaires et de fournir une grande quantité de pierre. Il aurait dépensé de cette façon trois cents livres turques, c'est-à-dire six mille quatre cents francs, en empruntant cette somme au revenu des impôts communaux.

Ces prétendues constructions de routes forment la plus importante préoccupation des hauts fonctionnaires, car elles représentent les sources principales où ils puisent leur richesse. La population urbaine fournit, par le témétouat et le tetzaret, les fonds nécessaires à l'exécution de ces travaux; la population rurale en paye une seconde fois les frais; pourtant jamais aucune route ne s'achève. On peut donc exploiter ce filon de nouveau tous les ans. L'employé turc ne saurait, du reste, y voir un acte frauduleux, car les chrétiens ne se donnent jamais la peine de se plaindre, sachant bien que leurs réclamations n'arriveraient ni au Secrétariat d'Etat ni au palais du sultan.

Toutefois, il y a quelques années, la détresse financière du gouvernement ottoman ayant atteint son maximum, la Sublime-Porte enjoignit rigoureusement aux valis de verser à la caisse centrale de Constan-